

# MODES

## NOUVEAUTÉS, DESCRIPTION DES TOILETTES

La mode est habile à saisir toutes les occasions qui se présentent et à en tirer une conclusion favorable à ses vues coquettes. S. M. le schah de Perse a donné le goût des choses persanes : il s'ensuit que rien n'est plus élégant aujourd'hui que les broderies persanes, les cachemires persans, les dessins persans, les tapis persans, etc.; sans compter que le type des coiffures persanes va s'implanter chez nous, il y a tout lieu de le croire.

Nous avons sous les yeux des échantillons de colonnades qui entrent complètement dans cet ordre d'idées. Ce sont des dessins cachemire d'un aspect tout particulier et d'une harmonie de tons un peu risquée, à cause de leur crudité à laquelle on n'est pas bien habitué encore. Il y a, par exemple, des palmes vertes et rouges, encadrées d'un pointillé blanc et rouge, le bout se détachant bien sur un fond bleu; ou bien encore de grandes et de petites rosaces composées de gentils médaillons bleu marine et bleu faïence, avec une combinaison de jaune, de vert, de blanc et de loutre, qui donne un ensemble étrange.

Est-ce joli? ne l'est-ce pas? nous ne saurions le préciser, car on éprouve plutôt de l'étonnement, à la vue de ces nouvelles dispositions, que tout autre sentiment. Nous remettrons, pour cette raison, à un peu plus tard le prononcé de notre jugement définitif.

Dans tous les cas, nos lectrices sont prévenues qu'il y a lieu de faire des costumes à sensation avec ce genre d'étoffe, si l'on sait y joindre d'heureuses applications de tissu uni, dont la couleur s'assortisse avec l'une de celles du genre persan. Voici, par exemple, un des modèles qu'on nous a montrés, modèle dont la forme n'a rien de bien nouveau, mais qui est tout à fait dans le mouvement du jour : — Jupon court, en bleu uni, entouré de trois volants plissés, dont deux en uni et celui du milieu en imprimé. Seconde jupe (genre lavandière ou laitière) en cotonnade persane, avec biais bleu uni en bordure et piqûres blanches. Par derrière, des draperies en pouffs modérés et le bas simplement bordé d'uni. Corsage bébé en imprimé, excepté la partie plissée du

milieu, devant et derrière, laquelle est en bleu uni. Ceinture longue en ruban bleu, nouée sur le côté, avec bouts flottants. Echarpe bordée de biais bleus, les pans enfilés devant dans la ceinture.

La basquine, ou casaquin, continue de faire son chemin dans le monde où fleurit la mode élégante; ce vêtement — nos lectrices ne l'ont sans doute pas oublié — consiste en un long paletot ajusté à la taille.

Le genre veut qu'il soit exécuté en une étoffe non pareille au costume. La basquine s'est déjà montrée dans certains casinos, et parmi les plus remarquées nous citerons un modèle en crépon brodé et entouré de volants de même nature. On nous en a cité d'autres en simple piqué blanc avec garnitures de broderies anglaises, mais ce ne sont point là des modèles à suivre: ils nous font l'effet de quelque vieille réserve oubliée depuis longtemps! Nous comprenons mieux la basquine en batiste cardinal, qu'ont adoptée plusieurs jolies femmes de grand air; mais c'est alors un vêtement difficile à porter en ville, à moins d'avoir une voiture à soi. Si nous avons bonne souvenance, le début de cette mode de vêtements rouges date d'il y a un an, et c'est à la campagne, au château de la duchesse de Mouchy, qu'elle a été inaugurée par une de ses plus charmantes invitées.



P. N° 428. — HABIT « BAINS DE MER ».

Prix du patron épinglé de l'habit : 3 francs.

On est aux deux extrêmes en fait de CHAPEAUX : ils sont ou tout petits ou d'une taille énorme; la mode n'a pas de terme moyen. Le Gainsborough (lady Devonshire) a eu tant de succès à la kermesse de l'Orangerie des Tuileries, cette jolie fête champêtre des Amis de l'Enfance, que personne n'en a perdu le souvenir. Il s'ensuit que les modistes ont saisi la balle au bond, et, depuis cette époque, leurs salons abondent en modèles de ce genre. Aussi n'est-il pas une baigneuse en perspective qui veuille se mettre en route sans le chapeau en question. Nous avertissons celles de nos lectrices qui ne connaissent pas le modèle, qu'il en faut doubler la passe d'une façon remarquable,



cette partie étant fort en vue par suite du renversement qu'elle subit. La doublure se coulisse, à moins qu'elle ne soit en tissu lamé or ou argent, auquel cas on la pose à plat. Quant aux garnitures de dessus, il n'y a pas autre chose à mettre qu'un panache de plumes.

Outre le *Devonshire*, la mode favorise beaucoup la forme *Cabriollet*, qui s'abaisse agréablement en avant et que des brides appliquent contre les joues. Le genre de garniture qui convient à ce dernier modèle se résume en un bouquet de fleurs ou une touffe de plumes, — l'un et l'autre de petites proportions, — que l'on pose au sommet de la calotte. De ce point descendent les mentonniers, qui complètent le chapeau. On voit que l'exécution n'en est pas difficile.

La mignonne capote conserve également son rôle de favorite; la garniture simple est ce qui lui convient le mieux. — Nous ouvrons ici une parenthèse, pour faire observer que cette simplicité est précisément ce qui distingue, un peu en toutes choses, ce qu'on nomme le genre parisien. — Or, voici, à propos de capote, un type très-coquet, en paille grise argentée. Deux cordons coulissés, l'un en satin violet bleuté, l'autre en satin grenat, suivent le bord intérieur de la passe tout autour. Le devant du chapeau est garni d'un large nœud alsacien en satin de deux tons assortis, le bleu formant la partie extérieure. Enfin, un cache-peigne en cerises de plusieurs tons de rouge, avec mélange de pensées sauvages, complète l'ornementation.

Les progrès que nous avons pu constater pendant un certain temps dans le domaine de la LINGERIE paraissent maintenant subir un temps d'arrêt. Tout se fait, tout se porte, parmi les formes rebattues si souvent décriées par nous, mais on ne crée plus rien. Pour le moment, c'est la ruche plissée qui emporte la généralité des suffrages; c'est un élément si commode! On en garnit l'intérieur de toutes ses robes; et puis, au moyen de la ruche, on ouvre à volonté son corsage, parce qu'on peut la coudre plus ou moins bas, avantage que ne présente pas le col ordinaire. Mais, avec tout cela, nous goûtons le goût encore une fois, et, comme de véritables moutons de Panurge, nous suivons l'exemple des autres. Enfin, il faut bien l'avouer, ce sont les magasins de nouveautés qui nous entraînent ainsi; on y vend les ruches à si bon marché, qu'il y a vraiment économie à les acheter.

En dehors de la ruche, c'est le pierrot de linon plissé, ou le col rabattu en deux parties et empesé qu'on recherche le plus avec le costume ordinaire.

Nous devons, toutefois, constater la mode, très-accréditée à Paris, du fichu proprement dit, soit en tulle ou linon blanc, soit en dentelle noire. La forme la plus recherchée consiste en un petit châle à pointe arrondie par derrière, et à pans pointus qu'on noue agréablement sur le devant du corsage. Le fichu de filet est un autre genre de nouveauté, et qui sort de la lingerie, quoiqu'il en occupe la place. Ce modèle se porte en blanc aussi bien qu'en noir, et la frange muguet qui l'entoure le rend on ne peut plus séduisant.

MARY D'AUBERVILLE.



#### Description des gravures dans le texte.

P. N° 428.

**HABIT « BAINS DE MER ».** — Ce vêtement en tricot de laine beige forme à la fois un corsage sans manches, qui se boutonne devant, et deux pans que l'on noue sur le jupon. Un large col rabattu, dont les bords sont garnis de franges boules, descend sur le milieu devant, sous forme de revers; un flot de ruban de même ton ferme le haut et le bas de cette partie du vêtement.

D'autres revers ornent les côtés de l'habit et servent au besoin de poche; leurs bords, ainsi que ceux des pans, sont entourés de franges. — Costume de foulard beige de deux tons, comprenant un jupon et une polonaise. Le jupon à traîne est garni, sur le devant, d'un volant plissé dont les plis présentent les deux couleurs alternées. Par derrière, la traîne rajoutée est toute plissée et rayée, après chaque groupe de quatre plis, d'une bande plissée en foulard foncé. La polonaise est garnie de petits biais et d'un volant plissé. Manches duchesse, entourées de volants plissés. — Lingerie ouverte, en linon blanc plissé. — Chapeau en paillason, genre *Gainsborough*, entouré d'une plume amazone de ton assorti à la paille. — Prix du patron épinglé de l'habit : 3 francs; patron du costume entier : 5 francs.

G. N° 912.

**TOILETTES DE PROMENADE OU DE VISITE.** — 1. Costume de casimir mastic et faille de même ton. — Forme princesse, avec plastron de faille plissée sur le devant; le dos est à basque, le jupon monté derrière à plis plats, puis drapé sur la fente. L'ampleur du jupon se trouve resserrée, un peu audessous, par un large nœud de ruban. Les bords inférieurs sont dentelés et reposent sur un volant de faille plissée. Le col rabattu forme des revers qui encadrent le haut du plastron et se ferment par un nœud. La manche est ornée d'un parement ouvert sur la couture du coude, où il est retenu par un nœud. — Chapeau de paille de riz, garni d'une plume vieil or, dont le pied est fixé par une boucle dorée. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

2. Costume court en tissu pointillé jardinière (c'est-à-dire de toutes couleurs), avec garnitures de faille bleu marine. — Jupon ras-terre entouré de deux volants plissés; un dentelé formé par un ruban bleu repose sur le plissé. Tablier et tunique drapés dessus; tous les bords garnis de biais de faille semblable, ainsi que les côtés. Le milieu du tablier est drapé, à deux reprises différentes, par des bouclettes de ruban. — Corsage à basques, avec plastron de faille fermé par des boutons de même nature. Un plissé de faille encadre le tout et fait le tour du cou. Garniture semblable au bas de la manche, avec bracelet de ruban noué dessus. — Chapeau de paille noire; le fond reconvert de plumes de coq bleues, et le côté garni d'un piquet de roses thé. Brides de satin bleu. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

G. N° 932.

**TOILETTES DE CAMPAGNE ET VILLES D'EAUX.** — 1. Costume de zéphir lilas et blanc quadrillé. — Jupon court, entouré d'un volant froncé que borde une bande lilas uni dentelée. Des draperies lavandière ornent tout le devant de la jupe; elles se terminent derrière sous une largeur montée à la ceinture et drapée en pouffs. Bandes de zéphir lilas uni sur tous les bords. — Corsage à longues basques, rayé de bandes lilas devant et derrière; bordure en pareil et ceinture de même ton. Double parement de zéphir quadrillé et uni au bas des manches. — Lingerie plissée. — Chapeau de paille brune, à large passe relevée sur le côté devant, avec garniture de ruban lilas et touffe de plumes de même ton. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

2. Costume *Petit-Duc* en casimir de nuance « cocher ». Jupon à courte traîne, entouré d'un volant que garnit une bande de faille plusieurs fois piquée. — Tunique très-longue, bordée d'une bande de faille semblable à la précédente. Le lé de derrière est encadré de même. — Corsage à basques, avec gilet de faille tout plissé et fermé par une ligne de boutons boules dorés. Poches sur les côtés, garnies de faille et de boutons dorés. Parement au bas des manches avec garniture semblable. — Lingerie plate. — Chapeau rond, en paille noire; la passe doublée de velours, le dessus garni de plumes noires. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

#### Description de la gravure coloriée N° 1530.

**TOILETTES Jockey-Club.** — 1. Costume de mousseline de laine blanche et faille bleue. — Forme princesse, ornée sur le milieu devant d'une bande plastron en faille, encadrée de dentelle Pompadour en fil et brodée de soie bleue et rose. Un rouleauté de faille cache le pied de la dentelle, et le tout



réuni tourne derrière, découpant le buste comme le ferait un paletot. Cette garniture redescend de l'épaule sur le dos, où elle forme un carré. Même disposition de dentelle dans le haut du cou avec cravate de ruban nouée en flot devant. Un autre flot remplit le milieu du carré. La couture du milieu du dos s'ouvre au bas du buste pour laisser passer un long soufflet de faille plissée, dont le commencement est marqué par un nœud de ruban; puis la moitié de la longueur est resserrée vers le bas par un chou de ruban. Des poches en faille, terminées par une dentelle Pompadour, ornent les côtés. Le bas du devant est entouré de deux volants plissés, l'un en faille, l'autre en mousseline de laine, et la tête en est indiquée par un volant de dentelle et une ruche de ruban; l'un et l'autre redescendent sur les côtés derrière, de façon à encadrer les volants. Les manches plates sont deux fois garnies de dentelle et de ruban bleu, terminés par des flots. — Chapeau de paille, à passe cabriolet devant et relevée derrière. Piquet d'œillets roses mélangés de ruban bleu sur le devant du chapeau, et groupe pareil posé en cache-peigne derrière. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

2. Costume de foulard lilas et crépon laine et soie chiné gris à quadrillé rouge. — Jupon de foulard, entouré d'un volant plissé. — Longue polonaise princesse; le devant est garni d'un plastron de crépon qui se continue sous forme de bande et se prolonge en biais presque jusqu'au bas du côté. Boutons de nacre et boutonnières en ganse blanche sur les bords du plastron et de la bande. Le devant du vêtement est terminé par une frange de soie assortie aux différentes teintes de la robe. Le bas de la polonaise se termine derrière par une large bande de crépon et un plissé de foulard. Cette partie est resserrée par une coulisse et le tout est retenu sous des flots de rubans. Poche de crépon sur le côté, avec boutons et boutonnières. La manche est entourée d'un parement de crépon, dont les bords sont reliés par des lacets blancs. — Lingerie élégante en dentelle. — Chapeau de paille de riz blanche; une gaze blanche est légèrement drapée tout autour. Bouquet de roses sur le côté. — Prix du patron épinglé : 5 francs.

#### Description de la gravure coloriée n° 1531 D.

Substituée à la gravure coloriée n° 1530 pour celles de nos abonnées qui en ont fait la demande.

1. Chapeau de jeune fille. — La forme est en tulle blanc et complètement recouverte de bouclettes de ruban bleu; quelques-unes de ces bouclettes retombent en cache-peigne derrière. Bandeau de myosotis devant, et brides de ruban étroit nouées de côté en un flot.

2. Chapeau Insulaire. — Forme « marin » en paille dorée, garnie de deux plumes blanches (façon amazone), qui se déroulent au-dessous du chapeau derrière; une boucle d'argent réunit les deux plumes et en dissimulent le pied. Bandeau de myosotis sous la passe.

#### Description de la figurine coloriée L. n° 176.

Annexe spéciale aux éditions n° 3 et 4.

TOILETTE DE CÉRÉMONIE. — Robe princesse en faille gris argent et gris foncé. Le milieu du dos est en faille foncée et forme, à partir de la taille, un pli Watteau qui constitue la traîne. Le devant est en gris pâle, et forme comme une polonaise sur un faux jupon, de ton foncé, qui se réunit à la traîne. Un gilet foncé est ajouté sur le milieu des devants; il est coupé en carré dans le haut et garni d'un coquillé de plissés, dont les tons sont alternés. Une broderie découpée dissimule les coutures du gilet, puis descend en lignes droites jusqu'au bas. Nœuds de ruban sur le milieu du tablier, dont le bord inférieur est orné de broderie découpée et de franges à bouclettes. Deux écharpes de faille gris foncé sont drapées sur les côtés du devant à partir de la broderie du gilet; les bords en sont ornés comme le reste. Postillon de bouclettes de ruban au bas du dos. Les manches sont ornées de broderie et de plissés. — Lingerie de crêpe lisse. — Capote de paille de riz, couleur sel gris; bandeau bouillonné, en velours grenat, sous la passe. Plumes et brides de satin sel gris. — Prix du patron épinglé : 8 francs.

## CHRONIQUE MONDAINE

Paris s'est donné à lui-même, le dimanche 30 juin, une fête qui a réalisé les féeries des *Mille et une Nuits* et dépassé — c'est le *Sport* lui-même qui le constate — tout ce qu'on avait pu voir depuis longtemps en ce genre.

Cette ville entière, pavoisée, enguirlandée, illuminée jusque dans ses moindres rues et à ses plus petites fenêtres; ces places publiques, ces squares transformés en autant de salles de bal où l'on dansait toute la nuit; ce bois de Boulogne, avec ses arbres pleins de lanternes rouges, ses lacs embrasés, ses feux d'artifice, formaient un spectacle unique et que la plume est impuissante à rendre. Au milieu de tout cela une foule joyeuse, riante, mais (notez le point, qui est caractéristique) restant courtoise et sachant garder la mesure; des bandes de jeunes gens tenant des lanternes de couleur au bout d'un bâton, à la mode de Canton; les femmes, les hommes parés de bouquets tricolores; une liesse générale entraînant tout le monde, les plus hautes individualités sociales mêlées aux travailleurs les plus humbles; de la musique, des chants, la *Marseillaise*, panachant *Madame Lençumé*, que sais-je encore? La mémoire se perd à vouloir reproduire ce tableau.

Il ne rentre pas dans le cadre de ce courrier de raconter en détail une fête qui a enfiévré pendant quarante-huit heures la capitale de la France, mais il n'était pas possible d'en taire l'effet imposant et d'en passer sous silence le succès prodigieux. De telles journées comptent dans la vie d'un peuple, et le 30 juin restera une date inoubliable pour plus de trois millions de citoyens.

Les étrangers n'étaient pas moins empressés à participer à la gaieté qui animait la grande ville et à jouir du spectacle qui leur était offert. « J'ai vu bien des fêtes, nous disait un ambassadeur vieilli sous le harnais, bien des réjouissances publiques: je n'ai jamais vu une entente pareille, un peuple sachant si bien se faire honneur de sa félicité. »

Il y aurait eu une curieuse étude de nationalités comparées à faire avec la vue des étrangers courant, ce jour-là, les rues de Paris et l'analyse des impressions qu'elles leur suscitaient. L'Espagnol allait, venait, folâtrait, se couvrait de fleurs tricolores; l'Italien chantait, cherchant un coin où pouvoir regarder sans se donner de peine; l'Allemand se faufilait dans les bals et valsait infatigable; l'Anglais calme, silencieux, admirait en dedans; le Russe poussait des exclamations et déclarait que Paris était la première ville du monde. C'était partout un concours ardent de curiosités, un concert d'éloges envers Paris, son faste et son goût.

Les plus grandes dames, dédaignant l'abri de leurs balcons, saisies de la contagion de la foule, venaient se mêler aux passants, et nous avons vu deux princesses de maison souveraine, au bras de leur mari, contempler, à cinq heures, le bal des dames de la Halle, dans la halle au beurre.

Tout le monde est égal devant la curiosité, encore plus que devant la loi.

Cette fête du 30 juin laisse dans la pénombre les soirées particulières de la semaine. Quand la rue se livre à de telles illuminations, les lustres des salons paraissent bien pâles. Le monde, d'ailleurs, — assombri tout à coup par la mort de la jeune reine d'Espagne, — est au déclin de ses fêtes et ne manifeste plus guère son hospitalité que par des diners d'adieu. Il y en a eu de forts beaux, la semaine dernière, chez la baronne de Rothschild, chez la comtesse de Caraman, chez le docteur de Beauvais. Là, le dîner a été suivi d'un merveilleux concert.

BACHAUMONT.



## CHAPEAUX D'ÉTÉ ET LINGERIE ÉLÉGANTE (P. N° 423-424, G. N° 900-925).

1. Chapeau rond pour jeune fille. — Ce modèle est en paille ronde tressée à jour. Le fond est assez haut, la passe large et relevée d'un seul côté, où elle est garnie d'une rose entourée de jeunes feuilles d'un vert très-clair. Un ruban de velours noir entoure la calotte; il est recouvert d'une passementerie de paille à jour. Aigrette de plumes ou pouff de gaze sur le côté.

2. Chapeau de paille beige entouré d'une double frange d'herbe coupée. Piquet de feuillage varié, avec boutons de coquelicot sur le haut de la passe. Un ruban vert, de ton assorti à la frange avec envers rouge, part du milieu même de la calotte pour former des boucles plates; il traverse ensuite des anneaux d'or disposés au bas de la calotte et va constituer les brides. — Modèle de M<sup>me</sup> A. Séguin (1, rue des Colonnes).

3. Chapeau de paille anglaise. Fond assez élevé, passe diadème et bavolet rabattu. Frange de plumes vieil or, terminées par des plaques brillantes de même ton, tout autour du chapeau. Ruban de satin vieil or et bleu ciel sur la passe; une torsade de même ruban court sur le bavolet. Brides de ruban pareil. Plumes bleues, parsemées de vieil or, sur le sommet. — Modèle de M<sup>me</sup> A. Séguin.

4. Colletette à plastron, en guipure française, se composant d'une ruche et



1. CHAPEAU ROND POUR JEUNE FILLE.



2. CHAPEAU DE PAILLE BEIGE.

d'un volant rabattu qui font le tour du cou. Un velours étroit sépare les deux rangs et se termine par un nœud placé au centre d'un chou de dentelle. De ce chou retombe un plastron de dentelle mobile et qui peut reposer à volonté sur le corsage de robe. Il est fait d'un médaillon de dentelle, autour duquel court un volant de même sorte.

5. Parure de dentelle pour robe décolletée en carré. Cette parure forme à la fois un col rabattu, un encadrement et une barbe. Un volant de dentelle basse en suit les bords intérieurs et extérieurs.

6. Chapeau de cam-



3. CHAPEAU DE PAILLE ANGLAISE.

lours noir sur le sommet, composé de pans flottants à pointes dentelées et sur lesquelles courent des abeilles dorées.

7. Col de toile pour robe ouverte en châle. Les bords, tout découpés, sont piqués et garnis d'une dentelle. Le bas du col est resserré par un nœud de petits rubans.

8. Haut de chemise de jour, entouré de médaillons de valenciennes, avec dentelle et entre-deux sur les bords de ceux-ci. Cette dernière garniture forme la gorgerette et termine le bas des manches.

## MODES DU JOUR

Le mouvement habituel des migrations aux eaux ou aux champs ne s'est pas encore bien prononcé, en dépit du mois de juillet que nous traversons, et Paris mondain est charmant dans la variété et l'ensemble de son aspect. C'est la saison des jolies femmes. En dépit de celles qui partent, il en reste toujours. Les toilettes sont d'une fraîcheur exquise; les gazes, les soieries les plus affriolantes réjouissent les regards. Il règne en ce moment une indé-

pagne pour jeune fille. — Ce gracieux modèle est en paille et de forme cloche. La passe est entourée d'une broderie en relief, exécutée en laine de couleur et représentant une guirlande de fleurs jardinière. Flot de ve-

pendance, une individualisation dans les modes, qui a bien son mérite. Tout s'accepte, les femmes se mettent à leur guise; c'est un singulier pélemêle de traines, de robes écourtées et drapées, de jupes fastueuses et de



croquis de  
vêtements et sur  
les broches.  
à portée de  
main, sont  
très utiles. Le bon  
sens est le  
meilleur des  
savants.  
pour, estimer  
les hommes, avec  
les yeux de  
la culture forme  
le bon des

TOUR  
et des migra-  
tions ne s'est  
pas, en dépit de  
traverses, et  
mont dans la  
son aspect.  
hommes. En  
il en reste  
et d'une frai-  
les sociétés  
sont les re-  
sultent un indi-

a bien au mieux.  
est un excellent pil-  
lulaire historique et de



L N 176

Imp. H. Lefevre. Paris

Ad Goubaud & fils Editeurs



L'Ornement à PLASTRO

la fleur et de couleur  
ou la bord de plume  
ou par de dentelles.  
soufflé de l'élegance,  
le P<sup>e</sup> de La Rochefou-  
cauld, la duchesse  
de, et aussi le man-  
villes et de parni  
ou d'une roquetterie  
ou. La mode est d'a-  
venir de même avec  
ou, mais d'un bon plus

comme en plus dans la  
ou l'aspect de paille;  
ou que y a fait et  
ou paille et paille. Vous  
ou avec la balle de



L'Ornement de SEMELLE

comme convenant d  
ou l'aspect des circonstances  
ou que vous devez repe





4. COLLERETTE A PASTRON.

de Chine blanc ou de couleur tendre, que l'on borde de plume ou que l'on garnit de dentelles. Quelques notoriétés de l'élégance, telles que M<sup>me</sup> de La Rochefoucauld, lady Dudley, la duchesse de Hamilton, ont innové le mantelet en taffetas soulaché et garni d'effilés, qui est d'une coquetterie très-recherchée. La mode est d'avoir le mantelet de même nuance que la robe, mais d'un ton plus foncé.

Nous sommes en plein dans la saison des chapeaux de paille; mais, de même qu'il y a fagot et fagot, il y a paille et paille. Vous avez des pailles pour la toilette du



6. CHAPEAU DE CAMPAGNE POUR JEUNE FILLE.

matin, pailles souples et lissées qui nous viennent de l'Angleterre et de l'Alsace, ou bien quelques pailles de fantaisie, mélangées de paille d'Italie assez commune, de crin ou de bois.

La fine paille d'Italie et de Belgique, la paille de riz, ne peuvent pas se démocratiser sans perdre de leur élégance. Le chapeau de crin est aussi et très-légitimement en faveur; mais il ne supporte pas la médiocrité; car, pour être joli, il faut qu'il ait la transparence et la nuance de la nacre de perle.

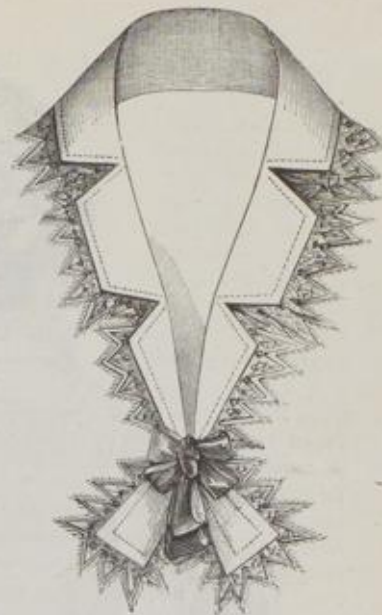
Nous avons déjà parlé du genre de toilette auquel on a attribué le titre de « costume d'Exposition », et nous



5. PARURE DE DENTELLE.

l'avons recommandé comme convenant de tout point à la femme qui sait et qui veut s'habiller selon les circonstances. Voici, dans cet ordre d'idées, un modèle dont nous croyons devoir reproduire la description :

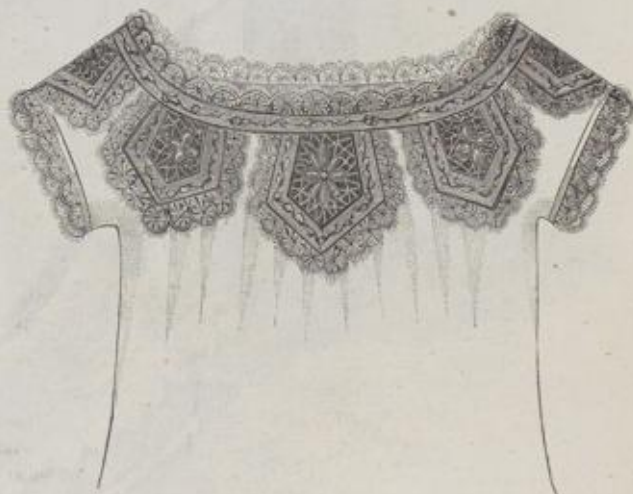
tailles amincies à l'état de guêpe ou d'abeille. Une des résurrections heureuses de la mode, cet été, est celle du mantelet, soit en forme d'écharpe, soit en forme de petit châle arrondi, mais en tout cas très-dégagé. Comme garniture, le mantelet emploie les ruchés de dentelles, les effilés espagnols, les broderies, les bordures de plumes. On en fait de ravissants en crêpe



7 COL DE TOILE.

L'étoffe est un beau tissu gris très-solide, orné de galons étroits en vieil argent, lesquels sont disposés avec une sobriété de fort bon goût. Ce costume est court: la femme qui le porte n'est donc pas astreinte à le tenir constamment relevé, ce qui est à la fois une fatigue et un ennui. Le jupon de dessous est en foulard gris et garni d'un tout petit plissé. Les bas eux-mêmes sont en soie grise; le pied est renfermé dans une bottine de chevreau gris un peu forte. Le chapeau, en paille grise, est orné d'une guirlande de fleurs en vieil argent; des brides grises, rayées d'argent, l'accompagnent. La lingerie est en toile, avec ourlet à jour. Les gants et l'ombrelle sont gris.

Ce costume est d'une grande distinction, au milieu des toilettes multicolores apportées par un certain nombre d'étrangères. Il a, en



8. HAUT DE CHEMISE DE JOUR.

outre, l'avantage de ne se faner ni ne se fripper. On se trouve aussi fraîchement habillée en sortant de l'Exposition qu'en y entrant.



PLANCHE G. N° 912. — DESCRIPTION, PAGE 326.



TOILETTES DE PROMENADE OU DE VISITE (DESSIN DE M. H. JANET)

Modèles des grands magasins de la Paix (rue du Quatre-Septembre, 23).





*Jules Gavet*

*L'Étoy, imp. des Barois, 66.*

1530

*Ad. Goubaud & Fils Ed<sup>rs</sup>. Paris*

## LE MONITEUR DE LA MODE

Paris, Rue du Quatre-Septembre, N° 3.

*Étoffes et Nouveautés, grands Magasins du Coin de Rue, succ. Montesquieu, 6 et 8.*

*Corsage de P. de Plument, s. Vivienne, 33. Chaussures pour Dames de la M<sup>me</sup> Poivret, s. Montorgueil, 61.*

*Entered at Stationer's Hall.*



1 12 1844



TOILETTES D



PLANCHE G. N° 932. — DESCRIPTION, PAGE 326



TOILETTES DE CAMPAGNE ET VILLE D'EAUX (DESSIN DE M. O TOFANI).

Modèles de M<sup>me</sup> Pointudo (rue des Joueurs, 43)



## CHIFFON

(CONTE. — SUITE.)

V

Rien ne saurait exprimer la surprise et la frayeur de tous les assistants. Le président de l'Académie des sciences fut si troublé de cet incident qu'il referma son canif avec précipitation et se blessa légèrement l'index de la main gauche. Les autres reculèrent de trois pas. Le jardinier seul se mit à rire et dit :

— Majesté, il y a quelqu'un là-dedans. Faut-il ouvrir?

Mais avant que le roi fût revenu de sa surprise, la voix se fit entendre de nouveau, et dit :

— Ne touchez pas. J'ouvrirai bien toute seule.

En même temps, on vit sortir de l'outre la pointe d'une paire de ciseaux ; puis une petite main un peu rouge, mais jolie et bien faite, sortit à son tour tenant les ciseaux par la poignée ; puis l'ouverture s'agrandit encore, et laissa voir une tête de jeune et assez jolie fille, pleine de finesse et de vivacité. Enfin, l'outre étant fendue d'un bout à l'autre, la jeune fille tout entière se leva, et dit en faisant la révérence :

— Bonjour, messieurs et mesdames, je vous remercie beaucoup. Sans vous, j'allais me noyer.

— Que faisais-tu là? demanda le roi. Car enfin ce n'est pas pour te faire prendre un bain qu'on t'a jetée dans la rivière.

— Et, dit le grand-juge en prenant son lorgnon pour examiner la jeune fille, ce n'est pas bon signe quand on se fait jeter à l'eau comme une troupe de petits chats ; car enfin la justice, Dieu merci ! est assez bien administrée dans le royaume.

— Ça, c'est les juges qui le disent, répondit la jeune fille d'un air innocent et naïf.

Le grand-juge fronça le sourcil, et se tournant vers le roi :

— Sire, dit-il, permettez-moi de diriger l'enquête en votre présence.

— Bien volontiers, répliqua le roi ; mais je me sens déjà fatigué. Montons sur la terrasse. On cause mieux quand on est assis. Viens avec nous, petite.

Tout le monde obéit. Le roi s'assit sur le divan en se croisant les jambes. Le grand-juge s'assit sur un fauteuil. Les courtisans prirent des chaises, et la jeune fille seule resta debout.

— Comment t'appelles-tu? demanda le grand-juge.

— Chiffon. Et vous, monsieur?

— Tu es bien hardie d'oser m'interroger? dit le grand-juge irrité. Sais-tu bien à qui tu parles?

— Ma foi, non, répliqua la jeune fille sans se troubler. C'est pour le savoir que je vous le demande.

— Elle a raison, dit le roi... Eh bien, Chiffon, celui que tu vois là, et qui t'interroge en roulant de gros yeux pour te faire peur, c'est le grand-juge. Moi, je suis le roi. Celui-ci, c'est Tournapoint, celui qui est toujours de mon avis et qui bassine mon lit tous les soirs. Ce grand, à côté, c'est le grand-écuyer, celui qui est chargé d'acheter mes chevaux et de leur donner l'avoine. Cet autre, celui qui voulait te disséquer, c'est le plus grand savant de mon royaume. Ces dames bien habillées que tu vois sont les dames d'honneur de la reine douairière... Là, maintenant, réponds aux questions de monsieur le grand-juge.

— Avec plaisir, Majesté, répliqua Chiffon. Vous, du moins, il y a plaisir à vous entendre parler. Mais monsieur le grand-juge...

Celui-ci l'interrompit en disant d'un ton sévère :

— Quel âge as-tu, Chiffon?

— Dix-huit ans, monsieur le grand-juge.

— De quel pays es-tu?

— De la montagne des Ours, à six lieues d'ici.

— Qu'est-ce que ce pays-là? demanda le roi étonné.

— C'est le mien, dit Chiffon. C'est la grande montagne qu'on voit d'ici, sur le bord de la rivière.

— Qu'est-ce que font les parents?

— Mon père et ma mère sont morts, dit Chiffon. Je vis seule avec mon grand-père.

— Et comment s'appelle ton grand-père?

— Tapedru, monsieur le grand-juge.

Ici le roi se mit à rire.

— Vous avez de jolis noms dans votre famille, dit-il. Toi, Chiffon. Ton grand-père, Tapedru. Qu'est-ce qu'il fait, le vieux? de quoi vit-il?

— Il chasse, il pêche, il sème des pommes de terre, du blé, il plante des pommiers, il fait du cidre, il rend service à ses voisins, il les empêche de se battre, il leur donne de bons conseils, il leur donne à manger et à boire quand ils sont pauvres et malheureux.

— Et toi?

— Moi? Je fais le ménage, la soupe. Je couds ses habits et les miens ; j'arrose le jardin, je plante la salade et les choux ; quand j'ai du temps, je pêche à la ligne, je soigne mes abeilles ou je vais me promener dans la montagne avec Coco.

— C'est ton petit frère, Coco?

— Petit, si l'on veut. Debout, il est plus grand que moi, et deux fois plus gros. Mais ce n'est pas mon frère, c'est mon ami.

— Enfin, c'est quelqu'un de la famille?

— A peu près.

— Quel âge a-t-il?

— Six ans.

— Six ans, et déjà si gros! Est-il joli au moins?

— Tout à fait joli, dit Chiffon. Il a les yeux noirs, les oreilles noires, le museau noir, tout le corps noir, mais brillant et lustré, et, quand il veut parler, il grogne.

— Mais c'est un ours, cela, dit le roi.

— Certainement Coco est un ours, mais il ne faut pas le mépriser pour ça... Coco n'est pas endurant ; il a de l'amour-propre ; il se fâcherait.

— Tu n'as pas peur de lui? demanda le roi.

— Peur de Coco! dit Chiffon en riant. Pourquoi faire? Pauvre Coco! Il se ferait tuer pour moi. C'est lui qui me garde quand mon grand-père est à la chasse. Il va chercher l'eau à la rivière. Il monte sur les arbres pour les secouer et faire tomber les pommes, les poires et les prunes. C'est lui qui traîne la brouette au jardin et qui ratisse les allées. Il n'a qu'un défaut.

— Lequel?

— Il est friand. Il aime trop le miel et les fraises. C'est même sa friandise qui nous a mis en relations. Il y a cinq ans, je me promenais toute seule dans la forêt en cueillant des fraises dans mon panier. Il faisait très-chaud. J'étais fatiguée. Je me couche à l'ombre et je m'endors. Au bout d'un quart d'heure, une mouche se pose sur ma main et me pique. Je m'éveille, et je vois un petit ourson de quatre ou cinq mois tout au plus qui plongeait doucement sa patte dans mon panier et qui mangeait mes fraises une à une, assis sur ses deux pattes de derrière. Qu'est-ce que vous auriez fait à ma place?

— Je ne sais pas, dit le roi. J'aurais couru au palais pour chercher mon sabre. Et toi, Tournapoint?

— Moi? sire, j'aurais suivi sans hésiter l'exemple de Votre Majesté.

— C'était la seule chose qu'on pût faire, s'écrièrent à la fois tous les courtisans.

— Moi, dit le grand-écuyer, comme j'ai toujours mon sabre au côté, je l'aurais tiré et j'en aurais fendu la tête de l'ourson.

— Oh! bien, moi, je ne suis pas si brave, dit Chiffon. Je n'ai pas de sabre, d'abord ; et, de plus, si j'en avais eu, je n'aurais pas voulu faire de mal à qui que ce soit. Je regardai Coco, — car c'était lui, — et Coco me regarda ; il me fit signe des yeux que



mes fraises étaient bonnes. Je lui dis : — « Coco, ce n'est pas bien. Tu manges ma part. Si tu continues, on dira que tu es mal élevé, comme tous ceux de ta race. » Il baissa les yeux, et remit dans le panier une belle fraise qu'il avait prise et qu'il allait manger. Je vis qu'il avait des remords. Cela me fit plaisir. Il était gourmand, c'est vrai, mais non incorrigible. On pouvait en faire quelque chose.

Nous restâmes pendant un moment sans rien dire, lui tout honteux de s'être laissé prendre en faute, et moi ne sachant que faire de lui. Je n'osais pas l'emmener avec moi, de peur d'attirer sur mes pas son père et sa mère qui pouvaient être dans le voisinage. J'ai su plus tard qu'ils avaient été tués tous deux par des chasseurs le mois précédent. Au milieu de ces réflexions, Coco se lève, grimpe sur un pommier qui était près de là, s'avance de branche en branche avec précaution, cueille délicatement avec sa patte les deux plus belles pommes de reinette, descend, vient à moi d'un air modeste, m'offre la plus grosse des deux, et entame l'autre avec ses dents. Moi, voyant ça, je lui dis : « Coco, c'est très-bien, ce que vous venez de faire là. Un grand cœur doit savoir réparer ses torts, et vous les réparez parfaitement. Mais si le propriétaire du pommier vous avait vu cueillir ses pommes, vous auriez passé pour un voleur et pour un goinfre. Prenez-y garde à l'avenir. » Coco balançait sa tête de droite à gauche et de gauche à droite en se dandinant sur son derrière. C'était pour indiquer qu'il se moquait du propriétaire. Que voulez-vous? Coco n'est pas parfait. Puis il prit le panier entre ses pattes de devant, et me suivit jusqu'à la maison. Mon grand-père ne voulait pas d'abord le garder; mais Coco, qui n'est pas bête, sut le caresser, le flatter et se coucher à ses pieds si tendrement, que mon grand-père l'a gardé.

— Or ça, dit le grand-juge, est-ce qu'on ne va pas bientôt reprendre l'enquête et procéder à l'interrogatoire?

— Comme il vous plaira, monsieur, répliqua Chiffon, mais dépêchez-vous. Mon grand-père doit être bien inquiet. Il est parti ce matin pour la chasse. Il sera bien étonné de se trouver seul à souper; je suis sûre qu'il passera toute la nuit à me chercher dans la forêt.

— N'est-ce que cela? dit le roi. Je vais envoyer un homme à cheval pour l'avertir que tu es ici en sûreté.

— Vous feriez mieux, dit Chiffon, de me donner le cheval sans l'homme. En deux heures, je serai au pied de la montagne aux Ours.

— Avant tout, dit le roi, je veux savoir ton histoire, et pourquoi sous mon règne, à six lieues de ma capitale, on jette les jolies filles dans la rivière. Après, je te renverrai, sous escorte. En attendant, et pour te faire prendre patience, je vais envoyer un aide de camp à ton grand-père.

Ce qui fut fait sur-le-champ. L'aide de camp partit au triple galop.

Chiffon, voyant que le roi paraissait si bien disposé à la servir et si curieux de l'entendre, fit la révérence et dit :

— Puisqu'il en est ainsi, Majesté, je n'ai rien à vous refuser, et je vous raconterai de fil en aiguille tout ce qui m'est arrivé depuis ce matin.

J'étais restée seule avec Coco, et je me baignais les pieds dans la rivière, au bas de la montagne, tout en tressant un chapeau de paille pour mon grand-père, lorsque Coco, pris d'une idée subite, m'a plantée là pour aller se promener de son côté. Cela lui arrive souvent. Coco est philosophe et gourmand. Comme gourmand, il a toujours envie de manger ou de boire. Comme philosophe, il aime à rêver en silence dans la solitude.

— Peste! interrompit le grand-juge, vous avez la langue bien pendue, mademoiselle Chiffon. *Rêver dans la solitude!*... Vous devez avoir reçu une fameuse éducation!

— Tout ce que je sais, dit Chiffon, c'est mon grand-père qui me l'a appris.

— Et il sait beaucoup de choses, ton grand-père? demanda le roi.

— Il sait tout ce qu'il faut savoir, répliqua gravement Chiffon. Mais si vous m'interrompez toujours, vous ne saurez pas mon histoire, et je ne pourrai pas m'en aller avant demain matin...

Coco, donc, était parti. Tout à coup, quinze à vingt hommes à cheval, des chasseurs, je crois, sont arrivés au galop dans la prairie, ont attaché leurs chevaux à des arbres, et, sans me voir, se sont dirigés de mon côté. Moi, en apercevant ces hommes et leurs chiens, j'ai eu peur et je me suis cachée derrière un rocher qui était sur le bord de l'eau...

Les chasseurs se sont assis sur l'herbe. Deux ou trois domestiques ont apporté des pâtés, des canards rôtis, des poulets froids, des jambons, et quarante ou cinquante bouteilles de vin; puis on s'est mis à manger, à boire, à rire et à chanter des chansons. Enfin l'un d'eux a dit en levant son verre :

— Je bois, prince, à la santé de votre future Majesté!

A ce moment Chiffon s'arrêta. Le grand-juge venait de lui faire, en clignant les yeux, signe de se taire.

## VI

— Eh bien, dit le roi, qu'est-ce qui t'arrête?

— Moi! rien, répondit Chiffon, sinon qu'il est tard et que je voudrais bien m'en aller.

— Chiffon, tu n'es pas franche. Il y a quelque chose que tu ne veux pas me dire.

Le grand-juge prit alors la parole :

— Majesté, si vous voulez, je continuerai seul cet interrogatoire. On devrait, en attendant, mettre cette jeune fille au secret. J'entrevois des complots odieux, où les personnes les plus augustes peuvent être compromises. Il est bon de prendre des précautions... Ce sont des affaires d'État.

— Crois-tu? dit le roi ébranlé.

— Sire, j'en suis sûr, continua le grand-juge. Ce serait une grave imprudence de continuer cet interrogatoire au grand jour. Je vais faire enfermer Chiffon en lieu de sûreté, et demain matin je vous en rendrai bon compte.

— M'enfermer! moi! s'écria Chiffon, étonnée. Quel mal ai-je fait?

— Tu le sauras demain, répondit le grand-juge.

Et déjà il faisait signe à deux gardes du corps placés en sentinelle au bas de la terrasse d'emmenner la jeune fille; mais elle se dégagea brusquement et, s'avançant vers le roi, lui dit :

— Tant pis! puisqu'on me pousse à bout je vais tout raconter.

— Nous n'avons pas besoin de tes récits, cria le grand-juge pour couvrir sa voix.

— Voyons, laisse-la parler, dit le roi. Chiffon, que veux-tu dire?

— Majesté, faites d'abord taire ce vieux qui veut me mettre en prison. Pour le reste, voici... Après que l'un des chasseurs a eu bu, comme je vous l'ai dit, un autre, celui à qui l'on buvait et qu'on traitait de future Majesté, a fait un long discours. Il a raconté qu'il était le véritable héritier du trône, que votre père avait fait couper la tête au sien; mais qu'en rentrant au palais il allait vous poignarder, se faire roi à votre place, et qu'il tenait une proclamation toute prête pour avertir le peuple qu'il était disposé à faire son bonheur; que le premier ministre, la reine douairière et d'autres encore étaient dans l'affaire.

— Diable! dit le roi. Mais c'est une conspiration, cela! Comment s'appelle-t-il, celui qui voulait me poignarder?

— Massakran, je crois, dit Chiffon. C'est un jeune homme grand, rouge de figure, avec des cheveux roux, des yeux furieux et une voix qui sonne comme la trompette.

— C'est bien cela, dit le roi. C'est le fils de la reine douairière.



— Ah! sire, dit le grand-juge, pouvez-vous, sur la foi de Chiffon, nourrir contre le prince Massakran des soupçons si cruels?

— Enfin, reprit Chiffon, comme celui que vous appelez Massakran venait de parler, un des domestiques m'a vue derrière le rocher. Le prince m'a dit : « Petite misérable, petite masque, tu as tout entendu, tu mourras! » J'ai répondu : « Hélas! monseigneur, je faisais tous mes efforts pour ne pas entendre. » Il m'a fait coudre dans le sac de cuir que vous avez vu, et m'a fait jeter dans la rivière. Heureusement, car j'étais pressé de me noyer, qu'on m'a laissé mes ciseaux, avec lesquels j'ai fait une ouverture dans le haut du sac, et j'ai pu respirer. Plus heureusement encore, une loutre qui guettait le poisson m'a vue flotter sur l'eau; elle m'a prise pour un animal noyé, elle m'a tirée sur le rivage où M. le président de l'Académie voulait me disséquer, où M. le grand-juge veut me mettre en prison, où je n'ai enfin d'autre protection que celle de Votre Majesté.

— Et tu peux y compter, Chiffon, dit le roi en étendant son sceptre. Par les mânes de mon bisaïeul, qui fut le fondateur de ma dynastie et le plus grand des princes, je te promets la vie et la liberté!

A ces mots, le grand-juge se hâta de sortir sans être aperçu, et Chiffon fit une nouvelle révérence et voulut s'en aller.

— Où vas-tu? demanda le roi. Est-ce que tu nous quittes déjà?

— Sire, puisque je suis libre....

— Tu es libre; mais tu resteras pour souper avec nous.

Chiffon secoua la tête sans répondre.

— Voyons, continua le roi, je te ferai donner une belle robe.

— Merci; la mienne me suffit.

— Elle n'est pas neuve pourtant.

— Est-ce qu'elle me va mal? demanda Chiffon avec inquiétude.

— Très-bien, au contraire, dit le roi. Tournapoint, comment trouves-tu la robe de Chiffon?

— Ma foi, sire, répondit Tournapoint embarrassé, je suis de l'avis de Votre Majesté.

— Très-bien, Tournapoint. Tu ne seras jamais séditieux... Mais quel est mon avis, à moi?

— Sire, je l'attendais pour y conformer le mien.

Mais tant de docilité irrita le roi.

— Tournapoint, dit-il, tu m'enfuites.

— Ah! sire! s'écria le courtisan effrayé.

— Tournapoint, tu n'es pas un homme, ni une femme, ni une fille, ni un garçon, ni un léopard; Tournapoint, tu n'es qu'un écho.

— Ah! sire!

— Et une bête!

— Grâce, Majesté!

— Et encore, en disant que tu es une bête, je te flatte, Tournapoint, et je fais tort aux bêtes véritables, car enfin le tigre sait mordre et sauter, le bœuf sait labourer, le chien sait chasser, le faucon sait voler, le poisson sait nager; mais toi, tu ne sais rien faire que répéter ce que je dis et marcher dans mon ombre. Voyons, une fois pour toutes, réponds franchement à mes questions. Comment trouves-tu Chiffon?

Tournapoint garda un instant le silence. Il réfléchissait. Dire du bien de Chiffon, c'était hasarder beaucoup, car elle ne paraissait pas bien en cour. Le prince Massakran l'avait déjà fait jeter à l'eau. Le grand-juge avait voulu la mettre en prison. La reine douairière allait venir, et certes, en apprenant qu'elle avait raconté la conspiration du prince Massakran, ne lui ferait pas grâce. Enfin, elle-même n'avait ni parents ni amis dans le palais. C'était une petite paysane, assez jolie à la vérité, assez fine, assez spirituelle, mais médiocrement vêtue et si mal gardée qu'on pouvait la jeter à l'eau sans qu'elle fût défendue par personne.

Ayant donc fait toutes ces réflexions, Tournapoint jugea qu'il n'était pas nécessaire de la ménager beaucoup, et, se prosternant avec respect devant le roi, il dit :

— Sire, je vois qu'on m'a calomnié près de Votre Majesté, toujours auguste et souveraine. Il est vrai que, dans les choses qui concernent le service de Votre Majesté, je ne connais qu'une maxime : *Entendre, c'est obéir*; mais dans tout le reste, j'ai gardé mon franc parler, et je vais vous en donner des preuves si Votre Majesté veut bien en faire l'expérience. Daignez faire la question, sire. Je ferai la réponse.

— Oh! oh! dit le roi étonné. Prends garde à toi, Chiffon. Tournapoint va te mettre en pièces.

— Je n'écoute pas, répliqua Chiffon.

— Eh bien, dit le roi, puisque tu n'écoutes pas, nous ferons comme si tu n'étais pas là; nous dirons du mal de toi.

— Faites, dit Chiffon, mais faites vite, car il est tard. Et grand-père Tapedru doit être bien inquiet.

Alfred ASSOLLANT.

(La suite au prochain numéro.)

## LE PORTE-MONNAIE

(SIMPLE RÉCIT.)

Grand'mère est exempte de toute infirmité, elle a quatre-vingt-treize ans, le teint frais, bon appétit, l'esprit vif encore et le cœur toujours jeune.

S'il fallait l'en croire, l'oreille deviendrait un peu dure et la vue baisserait. « Je suis aveugle! dit-elle parfois, je suis sourde! » Ne vous y fiez pas : grand'mère entend tout ce qu'elle veut entendre, elle voit tout... même par-dessus ses lunettes.

Ah! si quelque Rembrandt pouvait nous la peindre ainsi! Quel air malicieux et vénérable à la fois! De beaux traits sentant la race, un fin sourire, le regard rempli d'indulgence et de bonté. On devine, malgré son grand âge, que jadis elle fut jolie. Elle est belle à présent, surtout lorsque la main d'une de ses filles a fait boucler autour de son visage ses derniers cheveux, blancs comme neige.

Est-il besoin d'ajouter que c'est l'orgueil et la joie, l'adoration de toute la famille. C'est notre grand enfant. Au moindre bobo, chacun s'inquiète et s'attriste.

Jugez donc! L'autre jour, elle eut un gros chagrin.

Je venais de lui donner, comme étrennes, un porte-monnaie. Pour lui faire honneur, elle y avait mis une certaine somme. Ma sœur la ramenait de la promenade, — car nous l'y conduisons tour à tour, voire même à la musique... et c'est plaisir de la voir écouter quelque morceau d'un ancien opéra, l'ouverture de la *Chasse du Jeune Henri*, la valse de *Robin des Bois*, qui lui rappellent sa jeunesse.

Donc, au retour et sur le pas de la porte, un mendiant, coutumier du fait, lui demande l'aumône. Elle fouille à sa poche... Plus de porte-monnaie!... La voici toute perplexe. On la rassure : « Vous l'aurez laissé à la maison, grand'mère! » On rentre, on cherche vainement. Nous retournons en toute hâte vers le parcours qu'elle a suivi... Rien!... Perdu, volé peut-être, le porte-monnaie ne se trouva pas.

Grand'mère était consternée, désespérée. « Ce n'est pas tant pour l'argent, disait-elle, mais ça porte malheur! »

Tandis qu'on lui retirait son chapeau, son manteau, la famille tint conseil. Une idée lui vint :

— Trompons-la! Je vais racheter le pareil, et nous lui dirons que c'est le sien... qu'on l'avait ramassé... qu'on le rapporte...

— Mais, observa ma femme, il faudrait savoir ce qu'il y avait dedans...

— Nous le lui ferons dire en dinant...



En effet, comme elle ne mangeait guère, ce fut à qui l'interrogerait... adroitement... elle est si fine!

— Après tout, grand'maman, ce n'était pas un trésor...

— Eh! eh!... il y avait trois louis... de la menue monnaie... je ne sais plus trop... Ah! je me remémore trois pièces de vingt centimes! Plus, un gros sou que je réservais pour mon vieux pauvre...

Quelques regards s'échangèrent entre nous. Après son gloria, grand'mère fut reconduite au salon par ma femme.

La porte aussitôt refermée derrière elle, nous nous rapprochâmes, et tous bas :

— Je fournirai l'or! déclarai-je.

— Moi, la menue monnaie! dit ma sœur.

Étaient présents les deux Benjamins de la tribu, mon plus jeune fils et ma petite nièce.

— Je n'ai qu'une petite pièce de quatre sous, dit celle-ci, je la donne...

— Je donne les deux autres! s'empressa de renchérir celui-là.

Puis notre vieille Madeleine, qui desservait, se hasardant à son tour :

— Je serais bien contente, si monsieur me permettait le décime...

— Bravo!... m'écriai-je; voici la souscription close.

— Pas encore!... fit ma femme qui rentrait; grand'mère vient de se rappeler autre chose, et qui ne se remplace pas aussi facilement...

— Quoi donc?

— La croix du lys de grand papa!

Cette décoration, aujourd'hui des plus oubliées, fut, en 1815, la récompense bourbonnienne, et notre aieule, fidèle à tous les souvenirs, la conservait comme une relique.

— On peut en retrouver une chez quelque marchand de bibelots! m'écriai-je.

— Chut! elle pourrait nous entendre...

Tout le monde passa au salon. Je ne tardai pas à prendre congé, prétextant ma déclaration à la police.

— Ah! fit grand'mère, c'est bien plutôt sur saint Antoine de Padoue que je compte!

Ce bienheureux, vous l'ignorez peut-être, a sa spécialité :

« Grand saint Antoine de Padoue, vous qui faites retrouver tout, faites-moi la grâce de retrouver ce que je cherche. »

Pendant ce temps-là je courais les boutiques, mais, hélas! sans résultat.

Une dernière chance s'offrit à mon esprit. Quelques mots d'explication préalables, s'il vous plaît.

Ceci se passait à Nice. Certain jour que grand'mère était restée seule pendant quelques minutes, sur un banc de la promenade des Anglais, un vieillard, coquet et souriant, vint s'asseoir à ses côtés; il paraissait avoir le même âge, une aussi parfaite santé, le caractère à l'avenant. Ces deux siècles, ou du moins à peu près, se contemplèrent avec une sympathique et réciproque admiration. Puis, l'entretien s'engageant :

— J'ai nonante et un! dit le vieux.

— Moi, nonante-trois! répliqua fièrement la vieille.

— Oh!... oh!... Et vous êtes de ce pays, madame?

— Faites excuse, monsieur... je suis de Quimper-Corentin.

— Bah!... moi de même!... Et cependant je ne me rappelle pas... Il est vrai que je me suis expatrié dès ma jeunesse... et pour cause!

— Serais-je indiscrète en vous demandant laquelle?... questionna grand'mère en regardant par-dessus ses lunettes, et de plus près, son voisin.

Il répondit avec un soupir :

— Désespoir d'amour!... chère madame... Ma cousine à moi, jolie comme un cœur, et qui se mariait avec le meilleur de mes amis... trop digne, hélas! de cette préférence...

— Mais vous êtes donc le cousin Frédéric!...

— Quoi! vous me reconnaissez! Qui donc êtes-vous?

— On m'appelait alors Rose de Valcroissant...

— Comment!... C'est toi, Rosette!...

Jugez si le cousin Frédéric était devenu notre ami.

Contemporain du grand-père, et royaliste aussi des plus purs, il devait avoir été chevalier du lys.

Je courus chez lui. Il avait conservé sa décoration, il s'en désaisit avec empressement. N'était-ce pas à Rosette qu'il en faisait hommage?

Restait à racheter le contenant. Je me dirige vers le magasin. Il était déjà fermé. J'y retourne le lendemain matin : « Ah! monsieur, répond le marchand, je n'en avais qu'un second tout pareil, et je l'ai vendu hier.

— A qui?

— Au commissaire central.

Je ne fis qu'un bond jusqu'à mon bureau. J'avouai tout, j'exposai ma requête :

— Monsieur, cédez-moi le porte-monnaie... »

— De grand cœur!... mais à condition qu'il me soit permis de le reporter moi-même à madame votre grand'mère... et, pour remplir avec plus d'autorité ce rôle, je vais revêtir mon uniforme.

J'accepte et le précède. L'aieule était levée, habillée, beaucoup moins chagrine que je ne m'y serais attendu.

— Eh bien! me dit-elle, et la police?

— Rien encore! Mais saint Antoine de Padoue n'a pas dit son dernier mot...

— J'y compte bien! répondit-elle.

Elle avait un air ragaillard, cachottier qui aurait dû me donner l'éveil. Ses enfants vinrent l'embrasser. Toute la famille se trouvait réunie, voire même la vieille Madelon.

On sonna. C'était le commissaire central.

— Madame, dit-il gravement, ce porte-monnaie n'est-il pas celui que vous avez perdu?

— Oui, monsieur!... Tout pareil!

— S'il vous plaît, que contenait-il, madame?

Les louis d'or, la monnaie d'argent et de cuivre apparurent à son appel.

Mais quand arriva la croix du lys :

— Ah! fit-elle tout ébahie, voilà qui me passe!

— Mais pourquoi donc, grand'mère... vous nous regardez par-dessus vos lunettes?

— Figurez-vous, s'expliqua-t-elle, que, cette nuit, je me suis souvenue... Mon porte-monnaie, je ne l'avais pas à la promenade... Il était resté chez moi, dans un tiroir, où je l'ai retrouvé ce matin... Voyez plutôt! les deux font la paire!

Je laisse à penser notre confusion.

Il ne me restait plus maintenant qu'à plaider les circonstances atténuantes.

— Ah! grand'mère, c'était pour le bon motif... et chacun de nous y mettait du sien... Le cousin Frédéric, sa croix du lys... Madelon, ses gros sous... Les enfants, leurs petites pièces blanches...

— Et c'était de bon cœur, grand'maman! s'écrièrent-ils en accourant vers elle.

Elle les reçut dans ses bras, elle nous y réunit tous, et le sourire aux lèvres, le regard noyé de larmes :

— Saint Antoine de Padoue n'est-il pas un grand saint! conclut-elle. En m'accordant cette nouvelle preuve de l'affection de tout ce qui m'entoure, ne m'a-t-il pas fait retrouver cent fois plus que je n'avais perdu!

Charles DESLYS.



## CORRESPONDANCE

— M<sup>mes</sup> A. S... ET J. C..., à Zurich.

Notre représentant M. G. Arnoux, en ce moment en Suisse, passera avant peu à Zurich; il aura l'honneur de vous voir et vous pourrez effectuer entre ses mains le paiement de votre abonnement.

— M<sup>me</sup> A. B..., à GLOS.

On peut garnir de malines une robe de faille, s'il s'agit d'une cérémonie de mariage; mais ce serait trop recherché pour toilette de ville. — Le corsage cuirasse ne se porte plus; les basques sont cependant fort à la mode, avec plastron plissé ou simple postillon derrière. — La tunique, ou seconde jupe, est nécessaire dès qu'il y a un corsage détaché; on la fait ou très-longue ou relevée en lavandière, et dans ce dernier cas plus courte. — Quant aux patrons, celui du corsage est de 1 fr. 50 coupé, et de 2 francs épinglé. — Vous pouvez mettre la dentelle torchon sur une robe de laine pour jeune fille. — Une jolie broche, quelle qu'elle soit, n'est jamais ridicule. — L'écharpe de Chantilly convient également pour la robe noire et la robe grise. Le bleu pâle est très-convenable pour le petit bébé de vingt mois. — Le patron de col et manchettes *Richelieu* vaut 50 centimes.

## LA MODE EN RELIEF

Sous ce titre : *La Mode en relief*, nous avons créé une publication qui réalise le difficile problème de présenter une toilette *sous toutes ses faces à la fois*. C'est une figurine coloriée qui se tient debout, porte avec soi sa description, et dont les contours soigneusement découpés offrent l'aspect réel de la personne habillée. Rien de plus utile et de plus pratique.

Nous ferons paraître chaque mois une de ces figurines dessinées par Emile Prével, un des maîtres de la mode. Celle de ce mois représente un type de costume court de ville, d'Exposition ou de voyage.

Le prix de chaque figurine est, dans nos bureaux, de 2 fr. 50. Pour en recevoir un exemplaire *franco*, en France et à l'étranger, il suffira d'adresser à MM. AD. GOUBAUD ET FILS, éditeurs de *la Mode en relief* (3, rue du Quatre-Septembre, à Paris) la somme de 2 fr. 75 en un mandat postal ou en timbres-poste. Aucune expédition ne peut être faite contre remboursement. On peut s'abonner d'avance pour autant de mois qu'on le désire, en envoyant autant de fois 2 fr. 75 que l'abonnement devra compter de mois.

Ad. G. ET FILS.

## REVUE DES MAGASINS

Nos lectrices voudront bien nous suivre dans notre visite aux grands magasins du *Coin de Rue* (6 et 8, rue Montesquieu) où il y a toujours du nouveau à voir et des « occasions » à signaler. A preuve le gracieux costume *Bébé*, en gentille fantaisie ou tissu zéphir, coté 25 francs et composé comme suit : — Jupon court, entouré d'un volant plissé; tunique garnie de dentelle torchon et relevée avec art; corsage tout plissé sur empèchement et dentelle sur tous les bords. Ce n'est pas, du reste, le seul modèle avantageux que présente le comptoir des costumes. Nous y avons vu toute une série de types vraiment remarquables, soit par leur tournure charmante, soit par une élégance de premier ordre.

Le comptoir des confections, au *Coin de Rue*, attire à lui seul la plupart des visiteurs; la grande attraction du moment est la mantille parisienne à 15 fr. 75. Ce vêtement est en petit drap gris ou beige, entouré de franges bouffantes, avec nœud de ruban aux extrémités des pans. C'est une gentille nouveauté dont toutes les femmes veulent profiter, et que les jeunes filles surtout accaparent. — Citons encore une très-élégante visite en drap léger, sorte de matelassé de couleur « cocher ». Une belle broderie loutre, mélangée de perles beiges et d'or, borde tout le vêtement; il faut ajouter une frange de chenille loutre et soie laminée, de même ton que le vêtement. Le prix de 150 francs, auquel il est coté, ne nous semble pas trop élevé, vu le grand air qui le caractérise. — Nous indiquerons enfin une mantille en grenadine pékin velours, dont les bords sont recouverts de franges marabout et qui coûte 125 francs.

Les rayons du costume d'enfant sont admirablement montés, organisés avec goût et intelligence; de plus, les prix sont fort modérés. Que diront nos lectrices du costume *Bébé*, marqué 95 centimes? La coupe du modèle

est on ne peut mieux réussie; le tissu de toile est bon, et de petits galons blancs forment une garniture convenable. Pour ce prix, la robe n'a pas de manches; si l'on en désire, il faut mettre 1 fr. 45. — Un autre type, à 1 fr. 95, est chargé de broderies; avec manche, il coûte 2 fr. 45. — Comme taille, ces robes offrent plusieurs grandeurs et sont graduellement proportionnées de un à quatre ans. Quand on aborde des prix plus élevés, on trouve nécessairement, à ce rayon, des avantages d'une autre nature : ainsi, à 5 fr. 90, il y a de charmants costumes en tout laine, bleu et blanc, pour les mêmes âges.

Le comptoir de mercerie, au *Coin de Rue*, ne doit pas non plus être oublié; non-seulement on y trouve à bon compte tout ce qui concerne la couture (boîtes de fil, aiguilles, bobines de soie, etc.) à des prix étonnants, mais encore une foule de ces accessoires élégants qui donnent tant de relief à une toilette. Nous citerons, entre autres, des balayeuses en mousseline plissée, rehaussée de dentelle torchon, qui se vendent 1 fr. 45 par rouleaux de huit mètres! N'oublions pas non plus les cartons contenant cinq mètres de plissés (pour le cou et les manches) ruchés sur deux rangs et rehaussés de dentelle; prix : 3 fr. 90 le tout!

Nous terminerons cette visite au *Coin de Rue* en signalant des fichus très-coquets en crêpe de Chine, avec franges, et unis ou brodés, en noir, blanc ou de couleur, ainsi que de petits châles à la paysanne, en dentelle noire ou blanche, à des prix d'un bon marché réel.

— L'obligation d'acheter des cheveux éveillé toujours, on ne saurait le nier, une sorte de pudeur : aussi beaucoup de femmes hésitent-elles à entrer pour cela dans un magasin situé au rez-de-chaussée, en pleine rue. Comment ne pas hésiter à la vue de ces vitrines superbes où s'étalent, dépouillés d'artifices, la natte brune ou blonde, les frisures frontales, les épingles destinées aux mèches folles, les bandeaux ondulés et les boucles de toutes les dimensions, sans compter les chignons montés et jusqu'aux perruques?... On n'aime pas à voir révéler aussi crûment les mystères de sa tête, et l'on craint à bon droit de donner lieu à des suppositions malignes.

La maison de M<sup>me</sup> B. DE NEUVILLE (48, rue Neuve-des-Petits-Champs) offre ce précieux avantage d'être installée en appartement et non en boutique; on est là tout à fait chez soi, n'ayant aucun coup d'œil indiscret à redouter. On peut donc choisir à son aise parmi des assortiments de cheveux vraiment admirables et des plus complets, lesquels offrent en outre une variété de prix qui permet à toutes les bourses d'y prétendre. Les postiches, très-joliment montés, se recommandent par leur variété et leur légèreté sans pareille.

M<sup>me</sup> de Neuville, par une bonne grâce toute particulière, rend les rapports parfaitement agréables. Elle adresse *franco* le catalogue illustré de ses postiches à qui lui en fait la demande : on peut donc aussi facilement faire un choix en province aussi bien qu'à Paris.

— Une femme élégante et prévoyante en même temps ne se mettra certainement pas en voyage sans s'être munie à l'avance d'une certaine collection de chaussures, car il faut tout prévoir : excursions et marches fatigantes, simples promenades, visites, séjours prolongés sur les plages au milieu du galet, si traître au pied trop finement chaussé!... Dans ces conditions, l'entretien de la chaussure devient une des plus fortes contributions de la toilette. Ce n'est donc pas une petite affaire que de trouver une maison de confiance et de bon marché, à laquelle on puisse s'adresser en toute sûreté. La maison POIVRET ET C<sup>o</sup> (rue Montorgueil, 6) répond en tous points à ce légitime désir, non-seulement par la qualité et l'élégance de ses chaussures, mais encore par la modération de ses prix. Nous rappellerons, à cette occasion, que la maison Poivret est la seule qui vende la chaussure « cousue » au même prix que la chaussure clouée. Nos lectrices feront bien de lui demander son catalogue illustré pour l'été de 1878; ce sera le meilleur moyen de se rendre compte des avantages que nous préconisons; elles y trouveront le tableau exact des modèles, avec prix et dessins à l'appui.

Pour voyage, campagne, bains de mer, nous indiquerons quelques types des plus appréciés en ce moment : la bottine de contour prune, avec élastique, à 6 fr. 50 et 6 francs; une demi-botte bains de mer à 12 francs, en toile blanche, avec bandelettes jaunes; la demi-botte en chèvre maté, avec boutons, au prix modique de 15 fr. 50. N'oublions pas la plus-élégante des chaussures, le soulier *Marion Delorme*, à contreforts très-montants derrière; ce soulier est en chevreau glacé, piqué et bordé de soie blanche, avec intérieur de chevreau rose, et il ne coûte que 16 francs.

M. D'A.

Ad. GOUBAUD et FILS, propriétaires-gérants.